

La revue de la chanson française

N° 19

# JE CHANTE !

**Gérard Manset**

Ann Gaytan

Nicolas Peyrac

Thomas Fersen

Art Mengo

Gabriel Yacoub

Gérard Palaprat

Sttella

Éric Laurent

Castafiore Bazooka

Diane Tell

Alaska

Pascal Mathieu

Jean-Louis Caillat

Gérard Prats

Angel Girones



**Renée  
Lebas**

**Henri  
Tachan**



# Ann Gaytan

Née à Uccle en 1949, Ann Gaytan s'essaie, à quinze ans, à la dure école des cabarets. Après avoir publié deux 45 tours à la fin des années 70, elle enregistre son premier album en 1981 : « *Démessure* ». Léo Ferré, rencontré peu après, lui donne deux chansons inédites qu'elle graverait sur un maxi 45 tours en 1984. Ann participe aussi au spectacle *Brel en mille temps* et sort, en 1987, un 30 cm plus rock (« *Babel* »). Guitariiste de formation classique, elle conçoit les arrangements de son premier CD, « *Thank you Ferré* », album consacré à Léo Ferré.

**JE CHANTE !** — Ce disque, « *Thank you Ferré* », a été conçu avant la disparition de Léo ?

ANN GAYTAN. — On en avait parlé très longtemps, avec Léo, et il s'intéressait fort à ce projet. J'ai commencé à travailler sur les maquettes mais il n'aura, malheureusement, pas connu le « produit » fini. Ça a été une grande épreuve pour moi, car ça a été très dur, affectivement, de me retrouver toute seule à poursuivre ce travail et orchestrer certains morceaux dont on croyait qu'ils ne l'avaient pas été. En réalité, on a retrouvé par la suite des partitions musicales, on va donc pouvoir aussi faire un voyage musical parallèle, voir comment Léo avait orchestré certains titres et comment moi, je les ai abordés, notamment le premier, *Vous savez qui je suis maintenant*.

**C'est un peu une reconnaissance envers Ferré ?**

C'est une grande aventure qui a commencé alors que j'étais très jeune. Mes parents adoraient Léo Ferré. J'avais huit ans quand je l'ai entendu pour la première fois et dix lorsque je l'ai vu sur scène. Pendant dix ans, suivant mon chemin d'auteur-compositeur, je n'ai chanté que ses chansons, jusqu'au moment où j'ai eu envie de faire un travail d'interprète. C'est à cette époque que je me suis également intéressée au théâtre et que j'ai repris des cours au Conservatoire. En 1979-1980, en Belgique, j'ai alors monté un spectacle consacré aux chansons de Léo Ferré. C'est à cette occasion que j'ai fait sa connaissance. On est devenus assez copains, et sans qu'on le recherche particulièrement, on s'est rencontrés assez souvent lors de tournées dans différents pays. Léo m'a offert deux chansons inédites à l'époque, *Tout ce que tu veux* et *Le manque*, que j'ai enregistrées en 1984 sur un maxi 45 tours, accompagnée simplement par un piano. En 1985, j'ai eu la chance de pouvoir lui faire un grand plaisir en obtenant que l'orchestre symphonique de la Radio-Télévision-Belge travaille avec lui pendant une semaine à l'occasion d'un grand concert.

**Et *Thank you Ferré* ?**

C'est une chanson que j'ai écrite en 1979. J'ai ensuite été invitée, à Bruxelles, à participer en tant que musicienne à une exposition de peinture et de sculpture dont le thème était les chansons de Ferré. J'ai fait entendre cette chanson pour la première fois à Léo qui était présent lors de l'inauguration et je l'ai enregistrée par la suite sur un 33 tours, en 1981.

**Par rapport à ses deux grandes interprètes, Catherine**



Photo : X.

**Sauvage et Catherine Ribeiro, il semble que vous explorez un aspect différent de Léo Ferré. Le choix des textes, déjà...**

Je pense que mon choix est guidé par l'aspect lyrique que je peux avoir, qui existe aussi chez Catherine Ribeiro, mais peut-être un peu moins chez Catherine Sauvage. Sur cet album, j'ai repris des chansons plus anciennes, parce qu'elles font partie de mon imaginaire de jeune adolescente, mais je ne peux même pas dire que j'appartiens à une « période ». Je traverse toutes ses époques parce que pour moi, le Ferré du début est le même que le Ferré de la fin. Que l'on soit peintre, musicien ou poète, on ne fait, je pense, que répéter ce que l'on a à dire et parfaire son œuvre tout au long de sa vie. Tout ce que Ferré a dit de vindicatif dans ses grands textes parlés, il le disait déjà sous une forme plus traditionnelle dans des chansons comme *Vitrines...* Tout était là : l'ironie, l'humour. C'est quelque chose que l'on peut-être moins perçu dans ses derniers enregistrements, parce qu'il a donné davantage de liberté à son expression musicale, ce qui a rendu son écoute moins abordable à un certain nombre de gens... Avec ce disque, j'ai cherché à faire redécouvrir certaines chansons de Ferré en développant un univers musical qui n'est pas contradictoire, mais différent, tout en étant dans la même lignée. J'ai voulu aussi tra-

vallier sur l'énergie, l'espace, sur tout ce qui me caractérise dans ma production personnelle. J'aurais aimé, et je pense le faire un jour, aller très loin, jusque dans la musique contemporaine et c'est le paradoxe, parce que Ferré aurait dit « *Quoi ? Qu'est-ce ? La musique contemporaine, quelle horreur !* »

#### On dit qu'il détestait Boulez !

Il n'y a pas que Boulez ! Je pensais plutôt à des gens comme Selce. J'ai envie d'utiliser de plus en plus le quatuor à cordes mais de manière différente, pas néo-classique.

#### C'est déjà un peu présent, on le sent...

Oui, j'utilise le violon. La voix et le violon, c'est le fil conducteur. Il y a déjà une idée de concept puisque Léo lui-même fait référence à la voix, et le violon est omniprésent dans ce qu'il a orchestré lui-même.

#### Quelle est votre formule de scène, actuellement ?

Violon, guitare, basse, percussions latines et ethniques, percussions classiques, accordéon. Les quatre musiciens sont polyvalents. Je pourrais jouer aussi d'un instrument, mais c'est une option que je ne prends pas pour le moment.

#### Vous êtes la seule à avoir enregistré *À une chanteuse morte* ! Personne n'avait osé le faire jusqu'à présent ?

Léo m'avait permis de la chanter sur scène, ça faisait une dizaine d'années que je glissais cette chanson dans mon spectacle. Pourquoi ? Parce que j'ai horreur de la censure et qu'il y avait une espèce de confraternité d'idées. D'ailleurs, Léo m'avait donné cette chanson et m'avait écrit plusieurs fois en me disant : « *Tu choisis tout ce que tu veux, il n'y a aucun problème.* »

#### Votre version de *L'oppression* est extraordinaire ! On en ressent le thème très fortement...

Je pense que l'orchestration a porté le texte autrement et c'est un problème qui s'est souvent posé. Je trouvais que l'orchestration de Léo était fabuleuse, en ce sens que la musique soulignait très bien tout ce qu'il racontait et qu'elle était oppressante. Les entrées successives des instruments donnaient de plus en plus ce côté pesant et oppressant. Alors, évidemment, si on trouve que c'est bien fait, pourquoi le refaire ? Parce que, d'une part, j'ai une voix de femme et il y avait confrontation du timbre de ma voix et des instruments, et ça donnait quelque chose de trop lourd. D'autre part, si on prend un tempo aussi lent que celui que Léo utilise la plupart du temps — qui est franchement plus lent que celui que j'ai choisi —, je n'ai pas la largeur vocale nécessaire. J'aime beaucoup l'orchestration de Léo, mais pour moi, c'était inchantable dans cette version-là. Il m'a fallu tout repenser et faire un travail de jeu avec les timbres et les couleurs. En parlant avec le flûtiste qui joue ce morceau avec moi, j'ai décidé de prendre complètement le contre-pied et d'en faire une ballade. La flûte allège l'oppression et le texte est porté par ma voix qui donne tout le poids du texte.

#### Vous savez qui je suis maintenant, c'est un des derniers textes de Ferré ?

Juste après le décès de Léo, j'étais en Italie avec Marie et les enfants et on m'a montré les préparatifs du bouquin *La mauvaise graine* qui devait sortir. Tous les textes étaient tapés à la machine, et j'ai relevé ce dernier texte que je ne connaissais pas, avec une partie de la main de Léo. C'est daté de 1992, donc c'est un des derniers textes qu'il ait travaillé et qu'il ait chanté, quelquefois, lors de ses derniers concerts.

J'ai voulu faire les choses comme je les sentais. Pour moi ce

disque est le disque de l'amour et je n'ai pas du tout essayé d'être absolument moderne, *in* ou rock... J'ai voulu faire quelque chose qui soit en harmonie avec moi et en harmonie avec lui, avec des différences sensibles. L'œuvre de Ferré est une œuvre universelle, comme tout ce qui est important, et à partir de là, on peut faire énormément de choses. C'est devenu une évidence de travailler *Tu ne dis jamais rien* avec des percussions telles que je les ai utilisées, avec un univers qui peut sembler un peu arabisant ou indien. Il y a un tel espace dans le texte et un tel espace musical possible que l'on pourrait aller très loin dans ce domaine.

#### Le choix de quatorze titres a été difficile ?

Très ! J'ai envie de chanter tellement de choses... Je ne voulais prendre ni des chansons très connues, ni des « tubes » comme *Avec le temps* et *C'est extra*, parce que je voulais faire découvrir un Ferré qu'on n'écoute plus beaucoup, à moins d'être un fana. Mon idée était de me dire : « *Tiens, peut-être qu'un ado va aimer ?* »

#### Vous avez d'autres auteurs de prédilection ?

Il y en a eu beaucoup quand j'ai commencé à chanter : Barbara, Ferrat, Ferland, Vigneault et Brel, qui est un modèle scénique extraordinaire. En revanche, j'ai une sensibilité très partagée entre la musique classique, la chanson, le théâtre et à un moment, la chanson en elle-même, toute seule, ce n'est pas suffisant pour moi. Peut-être parce que j'ai une formation de musicienne au départ, donc une petite frustration ? De ce point de vue, c'est vrai que Léo me comblait, alors que Brel, non, si ce n'est qu'il avait des musiciens fantastiques autour de lui. Brel, c'était théâtral, c'était la bête de scène... c'était autre chose. Avec Maurane, Lafontaine et Louise Forestier, j'ai joué dans un spectacle Brel qui a tourné jusqu'en U.R.S.S. Même si tout le monde chantait bien et prenait son pied, on était piégés à un moment donné, parce que Brel manque à Brel ! De ce point de vue, Ferré est peut-être plus universel... Encore que le propos de Brel soit universel, aussi, et peut-être plus directement accessible. Mais Léo Ferré, aussi, a fait plein de chansons très accessibles, on les a peut-être un peu oubliées, parce qu'une carrière de quarante ou quarante-cinq ans, c'est long et un jeune de trente ans, maintenant, ce qu'il connaît de Ferré, ça ne remonte qu'au milieu des années 1970 ou à la limite à 1968, à moins d'avoir démarré au berceau comme moi. Je n'étais pas seulement une fan obsessionnelle de Ferré, j'allais au concert classique toutes les semaines, j'étais déléguée des Jeunesses Musicales dans mon lycée, j'aimais les poètes, donc tout ça correspond à une histoire et une logique.

#### Remontons un peu en arrière. Comment êtes-vous venue à la chanson ?

Vers douze ou treize ans, j'ai eu envie d'écrire des chansons, parce que j'en avais marre de me prendre la tête avec Bach et les autres à la guitare. Puis je suis montée sur scène car j'adorais ça, déjà toute petite. Je chantais assez naturellement.

#### Il y a bien quelques grandes étapes : le premier cabaret, la première grande scène ?

C'est très compliqué, parce que la Belgique est un petit pays dont on a vite fait le tour. Mais c'est, en même temps, un pays qui pullule d'énergies, où il y a toujours eu des grands musiciens et des grands artistes. J'ai eu l'occasion de faire du cabaret à quatorze ans, alors que j'étais encore au lycée. C'était une sorte de Petit Conservatoire de Mireille, avec passage en cabaret quand ça marchait bien. J'ai été programmée et très rapidement, j'ai eu l'occasion de participer à des concours. J'en ai remporté quelques uns, tout roulait, je continuais mes études... pas toujours très



Il fallait lui en faire  
 remonter cette "fille" comme un autre  
 à l'insouciance de ce métier, comme le  
 courage aussi, dans son l'imagination  
 debout, sur une scène... et quand  
 on la voit sur la même scène  
 étant vraiment ce que tu es moi-même...  
 de Mistinguette ? Elle le connaît le  
 cœur avant de le dire... Bien sûr,  
 j'espère. C'est un peu comme si  
 je me trouvais sur la scène aussi  
 dans la Mistinguette dans le cœur...

Il est certain que cette  
 "fille" le plaisir, surtout,  
 qu'elle te demandera peut être  
 de penser à autre chose  
 qu'il y a de horreurs antérieures  
 et de... "médias"... comme  
 ditent les inventeurs et le chant,  
 de la production, ce moi ?  
 Salut! Ann - A  
 demain! Dans l'oreille et  
 dans le cœur -  
 Lé

Lettre de Léo Ferré à Ann Gaytan, 1984.

sérieusement. Ensuite, j'ai fait des festivals — comme celui de Spa ou la Coupe d'Or du Tour de Chant à Knokke —, j'ai enregistré deux 45 tours dans les studios Decca avec quatre-vingt musiciens, en direct... C'était une expérience extraordinaire.

#### Vous chantiez vos chansons ?

Je ne chantais que mes chansons. Je suis arrivée très jeune dans ce métier, avec une conviction d'auteur-compositeur qui ne chantait que ses propres chansons, et j'ai fait ça pendant presque dix ans, pratiquement tous les soirs, dans tous les lieux possibles et imaginables, ce qui représente quand même un certain nombre de spectacles et de spectateurs...

À l'époque où j'ai commencé à chanter Ferré, beaucoup de gens de médias étaient partis à la retraite, et ceux de la nouvelle génération, qui ne me connaissaient pas, ont écrit : « Elle chante Ferré, mais il faudrait qu'elle s'en dégage et qu'elle chante ses chansons à elle ! » On avait oublié que j'avais chanté auparavant, gagné des sous, fait des télévisions, mais ce n'est pas grave, je l'ai fait, c'est le principal !

#### Vous étiez connue en France avec ces deux disques ?

Non, parce qu'ils n'ont pas été distribués. J'ai souvent joué de malchance ! Un exemple : le producteur de mon tout premier disque en avait un stock de dix mille dans sa cave... et il a eu une inondation. On en a sauvé très peu... Et puis, c'est vrai qu'à un moment donné, j'ai refusé de rentrer dans le jeu du showbiz où on voulait m'imposer des chansons. J'ai donc assumé mes choix. J'étais très catégorique et individualiste pour des tas de choses et pour moi, les spectacles vivants passaient avant tout et j'ai privilégié les spectacles sur scène.

#### Vous avez participé à des comédies musicales, aussi ?

Oui, j'ai joué dans *Hair*. Là je débarquais complètement, je venais du monde de la musique classique et de la chanson, et à part les Rolling Stones, Elton John et Janis Joplin, mes goûts en matière de rock étaient très limités. J'ai passé une audition et me suis trouvée embarquée dans une aventure formidable : je découvrais ce que pouvait être un travail théâtralisé comme la comédie musicale. On a joué en Belgique pendant une année puis, comme le troupe devait beaucoup tourner, j'ai abandonné *Hair* pour me consacrer, pendant presque deux ans, à la création d'une troupe de théâtre pour enfants. Et entre temps, je chantais, évidemment. J'ai composé des musiques de scène pour ce spectacle, des musiques de courts métrages... J'ai un parcours très diversifié.

#### Et les disques suivants ?

Après, je n'ai plus du tout pensé à faire des disques, parce que ça me « gonflait » complètement d'aller voir des producteurs. Je chantais beaucoup : dans les centres culturels, dans les derniers cabarets existants en Belgique, et dans les night-clubs, très chics, entre un numéro de strip-tease et un illusionniste... C'est un parcours assez marrant, j'ai travaillé dans le secteur privé en mélangant complètement ce que je faisais. Dans les clubs brésiliens, j'ai eu, à un moment, la protection de musiciens gitans, ce qui me permettait de passer dans certaines tavernes où il y avait un spectacle de musique tzigane. Je chantais trois ou quatre fois dans une soirée, comme à la belle époque des cabarets à Paris, à la différence qu'il y avait des orchestres dans ces cabarets-night-clubs.

C'est en 1980 que je suis venue faire un petit tour en France. J'ai eu des

contacts avec Jean Musy qui voulait produire mon disque mais malheureusement, ce projet n'a pas abouti. De retour en Belgique, j'ai décidé de créer une structure et de produire mon premier disque moi-même. Voilà pourquoi j'ai fait si peu de disques. Mais je compte bien me rattraper puisque j'ai maintenant mon propre studio et que la technologie permet beaucoup de choses. Paradoxalement, tout en utilisant un outil très technologique, je reviens à fond vers la musique acoustique... J'ai rencontré de jeunes musiciens très polyvalents et j'espère que cela donnera des résultats intéressants pour mon prochain disque.

#### Dans l'ensemble, vous avez eu un parcours très atypique.

J'ai fait aussi un court passage dans un cabinet ministériel pour m'occuper de la gestion de budgets musicaux car il y avait un désir de promouvoir la chanson. Durant cette période, je ne chantais plus, parce que je ne pouvais pas être juge et partie. Je me suis impliquée très fort également dans l'enseignement, parce qu'on m'a proposé de prendre quelques heures de cours pour enseigner le théâtre. J'ai aussi enseigné la guitare classique pendant deux ou trois ans, jusqu'en 1982 ou 83 où j'ai fait partie des membres fondateurs de l'école de chanson de Bruxelles. Je m'y suis beaucoup investie, je trouvais qu'il était très important de rester en contact avec les jeunes. Maintenant, j'ai envie d'autre chose, et je crois davantage à une autre forme d'enseignement, par la pratique. Je crois que le plus grand manque pour les jeunes créateurs, c'est de ne plus pouvoir se produire régulièrement et se confronter directement au public.

#### On ne peut plus faire de la chanson comme on en faisait il y a vingt ou trente ans ?

Si, mais sous une autre forme. Que l'on soit ébéniste, fonctionnaire, commerçant, maraîcher, on est tous dans le même bain, il n'y a pas de boulot, c'est le marasme, on ne sait pas très bien par quel bout prendre les problèmes, il n'y a pas d'argent. Je crois donc qu'il faut essayer de rassembler les énergies, d'en créer de nouvelles, peut-être en cessant de se focaliser sur les grands centres comme Paris. Il faut peut-être former des compagnies, des troupes... je ne sais pas. Je ne pense pas que tout soit aussi noir qu'on peut l'imaginer. Il faut inventer ou réinventer.

Propos recueillis  
 par Raoul Bellaïche

- CD « Thank you Ferré » (EPM 983.382). Tél. : 69-85-35-82.
- Contact, Michel Larmand : (1) 69-85-35-82.

Voilà pourquoi je suis entrée en chanson. Mais de toute façon, le goût m'en est venu très très tôt. Je connaissais toutes les chansons de Lys Gauty et de Lucienne Boyer. La première fois que j'ai chanté en public, c'était aux fiançailles de ma cousine, je devais avoir huit ou dix ans. Je n'avais rien dit à personne, et à un moment donné, je suis montée sur la table et j'ai chanté *Le chaland qui passe*. Tout cela pour vous dire que j'ai toujours aimé chanter !

#### **Vous vous êtes fait connaître par un radio-crochet, je crois.**

En 1938, je participais à de nombreux radio-crochets, soit dans des salles de théâtre, soit à la radio. Un soir, au Berlitz, j'avais obtenu un certain succès, mais seulement la deuxième place. Un certain monsieur Michel Ramos me fait demander à sa table et me dit : « *Mademoiselle j'ai beaucoup aimé ce que vous chantez. Mon bureau est rue de Rome, si vous le désirez, venez me voir, je serais heureux de bavarder avec vous.* » Je vais le voir, et ce monsieur me dit : « *Je suis directeur artistique du Casino de Cabourg et je voudrais vous engager. Combien voulez-vous gagner ?* » « *Je ne sais pas* », lui ais-je répondu, et il m'a offert 80 ou 90 francs. Ce qui était très raisonnable ! C'était mon premier vrai contrat, en juillet 1938.

#### **Et un an plus tard, vous chantiez à Marseille...**

Je suis allée à l'Alcazar de Marseille à l'occasion du quinzième championnat amateur, en juin 1939. La première partie était composée de chanteurs amateurs et la deuxième partie, de jeunes professionnels. Je me suis trouvée propulsée vedette des jeunes professionnels alors que je chantais depuis à peine un an ! Au programme de la seconde partie, il y avait un jeune fantaisiste imitateur. La salle était pleine du public habituel, ainsi que de tous les grands fantaisistes marseillais. À l'entracte, ces vedettes avaient l'habitude de se promener dans le hall au milieu du public — à l'époque, on disait « faire son persil » — et tout le monde criait leurs noms. Arrive la fin de l'entracte, les gens rentrent dans la salle et se mettent à taper dans leurs mains en scandant « *Rellys !* », « *Alibert !* », etc... Tout le monde voulait voir et entendre ces vedettes... et nous, tout tremblants, nous étions derrière, dans les coulisses. N'arrivant pas à se faire entendre, le malheureux présentateur a fini par partir en faisant ouvrir le rideau et en poussant sur scène le premier artiste qui passait : Yves Montand ! Il s'est fait huer par la foule, et puis, petit à petit, il les a possédés et a fait un



En juillet 1938, au Casino de Cabourg. Coll. R. Lebas.

triomphe ! J'ai peut-être été la première à assister à son succès !

#### **Et ensuite, en 1939-1940, qu'est-ce qui se passe pour vous ?**

J'ai fait du cabaret et des spectacles de music-hall. Je devais ouvrir un cabaret que j'aurais appelé Paris-Méditerranée et où devait jouer le grand guitariste Django Reinhardt. Malheureusement, cette ouverture n'a pas pu avoir lieu, du fait de la guerre. C'était en mai 1940 ! Je suis alors partie dans le Midi, où j'ai beaucoup travaillé. Et ensuite, la Suisse. Francis Carco était



1948, après son spectacle à l'ABC, où elle venait de créer une chanson de Léo Ferré, *Elle tourne la terre*, Renée Lebas reprend des forces au cours d'un souper amical et familial : à sa gauche : Léo Ferré, à sa droite : Albert Lasry, son pianiste. Photo coll. Renée Lebas (D. R.)

## Léo et Lebas

**JE CHANTE ! — En 1948, vous rencontrez Léo Ferré. Vous avez été une de ses premières interprètes ?**

RENÉE LEBAS.— Sa première interprète. J'ai chanté *Elle tourne et se nomme la Terre* dans un spectacle à l'ABC, en 1947-48, où Mitty Goldin, qui semblait m'aimer beaucoup, m'avait engagée pour mon premier contrat. C'est la première fois que Léo Ferré était chanté sur scène. Je l'avais rencontré quelques temps auparavant au cabaret Quod Libet et j'avais été séduite par son talent.

Goldin avait l'habitude de faire ses premières représentations le lundi après midi parce qu'il avait tous les commerçants du quartier. Après la première représentation, il se plaçait dans la salle, nous réunissait tous sur la scène et, à chacun, il faisait une critique ou une remarque correspondant à son numéro ou son tour de chant. C'était toujours évident, toujours juste. En ce qui concerne la chanson de Léo, il m'avait dit avec son accent roumain que j'adorais : « *Chère Renée, vous savez que je vous aime beaucoup. J'admire votre talent, vous êtes jolie, vous êtes jeune, mais pourquoi vous chantez des chansons philosophiques ?* »

A propos de Léo Ferré, j'ai retrouvé une partition manuscrite de *L'île Saint Louis*, sur laquelle, en novembre 1948, il m'avait fait une dédicace : « *À Renée Lebas, pour qu'elle fasse comme l'île, qu'elle nous revienne toujours.* »



Henri Tachan avec ses interprètes :  
Christine Sévres, Jacqueline Dulac,  
Francesca Solleville et Catherine Sauvage.  
Photos : Alain Sadoc.

concessions, on ne peut pas arriver. On est dans un monde difficile, et il faut être un peu buté comme je l'ai été pour refuser toute concession. On peut en faire quelques unes sans pour autant se prostituer. En ce qui me concerne, je n'ai pas fait vraiment d'amabilités ou d'efforts de diplomatie dans mon travail. J'ai toujours été un peu sauvage, c'est de ma faute. Ça aurait sans doute pu marcher beaucoup plus fort.

**Raisonnement, quel genre de concessions aurait-on pu vous demander ?**

Déjà, d'être plus diplomate dans mes rapports humains. Par exemple, quand on est en face de gens importants, mais qui ont des têtes à claques, ne pas le faire voir, etc... C'est tout simple, mais je ne l'ai jamais fait. Dans le choix de mon tour de chant, aussi : j'étais assez agressif dans ma façon de chanter, tout d'une pièce, j'étais pareil dans la vie et ça, ça ne pardonne pas. On veut bien que les gens soient mordants dans leur œuvre, mais pas dans la vie. Maintenant, je comprends très bien qu'il faut toujours un peu tricher.

---

**« C'est dommage qu'un pays de culture comme l'Europe soit bouffé par un pays d'inculture comme les États-Unis ! »**

---

**Vous pensez qu'un artiste comme Ferré était un peu plus diplomate ?**

Il y a un facteur hasard qui est très important. Ferré, Brel et Brassens sont arrivés pile au moment où il fallait. Surtout Brel et Brassens. Pour Ferré, ça a été plus difficile et je trouve d'ailleurs qu'il n'a pas la place qu'il mérite. Ce sont des gens qui avaient beaucoup de bonnes chansons, et un vrai tour de chant. Aujourd'hui, on sort un album, il y a un titre pas mal et tout le reste, c'est du bouche-trou. Ce n'est plus le même métier. Quant aux mélodies, c'est de pire en pire. Ceci dit, si j'avais l'opportunité de faire une chanson complètement stupide sur une musique complètement aberrante, je le ferais, ça m'amuserait beaucoup ! Ce serait un pied-de-nez.

**Vous l'avez tenté avec *Sleep sleep sleep*, une chanson parue uniquement sur un mini CD...**

Oui, voilà, j'avais essayé de faire un truc comme ça, mais c'était encore trop intellectuel. J'étais content de moi, j'avais fait une sacrée merde, eh bien non ! Tout de suite, ça a été : « Ah, c'est Tachan, on reconnaît bien ! »...

**Vous êtes victime de votre réputation !**

J'aimerais bien faire une bonne merde, qui serait vachement connue ! Mais c'est très dur à faire, finalement, c'est un vrai métier. Il faut avoir l'art du dépouillement total, du style « *Il est beau le lavabo* » ! La notoriété de la chanson est disproportionnée par rapport à sa nullité, mais ça m'amuserait d'écrire des trucs comme ça.

**Il faudrait prendre un pseudonyme...**

Oui, c'est pas bête. Il faudrait que je monte un coup avec un faux nom à consonance anglaise...

**Ce qui m'a le plus étonnée, c'est *Rien à dire*, une chanson où vous disiez que vous n'aviez rien à dire, mais finalement, pendant plus de trois minutes, vous disiez quand même pas mal de choses intéressantes !**

Avec cette chanson, je voulais mettre en évidence le peu d'importance que nous avons, nous, bateleurs. Par rapport à des artistes comme Brassens, Brel ou Ferré — qui sont des gens que j'admire et que je trouve beaucoup plus talentueux que moi —, moi, je n'ai rien à dire, et eux, par rapport à des Verlaine ou des Rimbaud, ils n'ont rien à dire ! De temps en temps, c'est bien de faire une petite chanson pour se remettre les idées en place. J'en ai